

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été réfilmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:<br>Commentaires supplémentaires:  |   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

1er Vol. — N° 1 — 3 centins le numéro — Septembre 1896

# LA BIBLIOTHÈQUE

## CANADIENNE-FRANÇAISE

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DERNIER JEUDI DE CHAQUE MOIS

Publié sous le patronage de la Société Saint-Vincent de Paul

*DIEU — FAMILLE — PATRIE*

**C.-J. MAGNAN**

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE

Réjean  
Olivier

5139

Es-Lit's

Abonnement : 25 centins par année, payable d'avance

Toutes communications doivent être simplement adressées  
comme suit :

**La Bibliothèque Canadienne-française,**

Boîte 6, B. P. Faubourg Saint-Jean, QUÉBEC.

QUÉBEC

IMPRIMERIE DE L.-J. DEMERS & FRÈRE

1896

# J. - A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES, EDITEURS, IMPORTATEURS

177, rue St-Joseph — 10, Carré Notre-Dame, B.-V.

---

Toujours en mains un assortiment considérable dans les lignes suivantes :

<b>Papeterie,</b>	<b>Medailles et crucifix,</b>
<b>Articles de Bureaux,</b>	<b>Benitiers,</b>
<b>Presses à copier,</b>	<b>Chemins de croix,</b>
<b>Encres, Crayons,</b>	<b>Cloches,</b>
<b>Apprêts pour fleurs,</b>	<b>Calices et Ciboires,</b>
<b>Papier soie,</b>	<b>Châsubles,</b>
<b>Fournitures d'écoles,</b>	<b>Chapes,</b>
<b>Livres blancs,</b>	<b>Draps mortuaires,</b>
<b>Enveloppes,</b>	<b>Encens, Hosties,</b>
<b>Articles de fantaisie,</b>	<b>Cierges, Chandelles,</b>
<b>Albums, Bréviaires,</b>	<b>Croix pour processions,</b>
<b>Missels, Livres de prières,</b>	<b>Flambeaux, Osten-</b>
<b>Imageries, Franges,</b>	<b>soirs et Encensoirs,</b>
<b>Veilleuses, Chapelets,</b>	<b>Huile d'Olive.</b>

---

Le clergé trouvera à notre établissement tout article concernant le culte, au plus bas du marché.

Le Graduel et le Vespéral, nouvelle édition.

Le Paroissien noté, l'Extrait du Paroissien noté, Méthode de plain-chant, Ordres de sépultures, Offices de la Semaine Sainte, Manuel des congréganistes, Cantiques nouveaux, par Etienne Légaré, maître de chapelle à la basilique de Québec.

 Correspondance sollicitée.

Nous avons obtenu 1-diplôme et une médaille à l'Exposition de Chicago, en 1893, pour notre célèbre Cours de Calligraphie canadienne.

**Attention spéciale aux commandes reçues par la malle.**

# LA BIBLIOTHÈQUE

CANADIENNE - FRANÇAISE

---

1er Volume

N° 1

Septembre 1896

---

Former le Goût, faire aimer  
le Beau, le Vrai et le Bien.

---

---

SOMMAIRE :—Programme, *C.-J. Magnan*.—Coup double (récit), *Beauséjour*.—Ce que coûte une chemise, *M. Passy*, *économis'e*.—Le retour au pays, *Paul Féval*.—L'Architecture : Le temple de Louqsor (gravure).—Vincent de Paule (poésie), *François Coppée*.—Légende canadienne, *Xavier Marmier*.—Conseil aux écrivains, *Léon XIII*.—Pensée du mois, *Legouvé*.—Revue du mois.—Récréation.

---

---

## Programme

---

Nous offrons aujourd'hui à nos compatriotes la première livraison de la *Bibliothèque Canadienne-française*, modeste recueil littéraire et artistique.

Le but que nous nous proposons en fondant cette revue, le voici en deux mots : *Former le Goût, faire aimer le Beau, le Vrai et le Bien*. Et ce but nous le remplirons en fournissant une fois le mois au public quelques pages aussi simples que douces, aussi belles que variées, dont la lecture élèvera l'esprit, contentera le cœur, satisfera le goût et ouvrira l'âme aux sentiments nobles et bons.

Tout ce que nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs parlera d'art, de religion et de poésie.

*Dieu! Famille! Patrie!* Voilà ce que nous voulons faire aimer et respecter. Jamais les pages de la *Bibliothèque Canadienne-française* ne provoqueront les curiosités dangereuses et les excitations malsaines.

Au coin du feu comme dans la chambre de l'étudiant, la *Bibliothèque*, vêtue de sa mignonne robe verte, chantera les pures jouissances que notre sainte religion sait procurer aux âmes capables d'en sentir les beautés, redira les mille et un souvenirs que chaque saison de l'année rappelle aux familles, s'efforcera d'éveiller le goût, de faire aimer le beau en faisant une course rapide et complète à travers les Beaux-Arts (1). Enfin, pour dire toute notre pensée, nous voudrions que chaque livraison de la *Bibliothèque Canadienne-française* apportât dans l'âme de ses lecteurs un calme rayon de poésie, un doux parfum des champs et des bois, un écho des délicieuses reminiscences qui arrivent de l'époque déjà éloignée où le clocher du village était tout notre horizon, de ce temps si loin, si loin, de la première communion alors que le beau *Kyrie* du dimanche nous rendait heureux au plus profond de l'âme.

La *Bibliothèque* commence donc une œuvre de paix, une œuvre qui sera entièrement dévouée à la littérature et aux beaux-arts. Aussi, cherchera-t-on vainement dans ses pages les polémiques acerbes et les discussions violentes. A d'autres ce soin. Notre seule ambition est d'orienter le goût de nos compatriotes vers la vraie litté-

---

(1) Dans chaque numéro de la *Bibliothèque Canadienne-française* nous publierons la reproduction d'un des chefs-d'œuvre 1° de l'Architecture, 2° de la Sculpture, 3° de la Peinture.

rature et de leur inculquer, petit à petit, le culte de l'art.

Le prix d'abonnement à la *Bibliothèque Canadienne française* est à la portée de toutes les bourses : *vingt-cinq centins par année* ; on peut se procurer la *Bibliothèque*, moyennant trois centins le numéro, dans tous les dépôts de journaux et chez tous les libraires de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

Nous comptons sur le bienveillant concours de la presse canadienne-française, car l'œuvre que nous commençons aujourd'hui est une œuvre absolument patriotique.

C.-J. MAGNAN,  
Directeur.

Boîte 6, B. P. Faubourg St-Jean, Québec.

---

## Coup double

(Récit)

C'était par un triste matin d'octobre. Un corbillard de pauvre montait à pas lents vers le cimetière. Le convoi n'était pas nombreux : un groupe de cinq personnes, suivi d'un petit garçon âgé d'environ sept ans. C'était tout.

L'enfant trotta péniblement et grignotait en pleurant un morceau de pain. Il marchait le dernier à quelques pas du convoi.

Un brave ouvrier, ému en voyant l'isolement de ce triste cortège, ôta sa casquette et se mit à côté de l'enfant pour accompagner le corps jusqu'à sa dernière demeure.

Quand la cérémonie fut terminée, il vit que tout le monde partait sans que personne s'occupât de l'enfant.

—Qu'a-t-on porté là, petit? lui demanda-t-il.

—C'est maman, répondit l'enfant en lâchant son pain pour frotter avec ses deux petites mains ses yeux tout ruisselants de larmes.

—Et où vas-tu aller maintenant? demanda l'ouvrier tout attendri.

—Je n'en sais rien, dit-il, avec cette naïve insouciance de son âge.

L'ouvrier baissa la tête et réfléchit un instant; puis paraissant avoir pris une résolution courageuse, il s'empara de la main du pauvre orphelin en grommelant tout bas :

—Ma foi, tant pis, si la femme n'est pas contente! Je sais que la pitance n'est pas toujours abondante à la maison, mais, comme dit le proverbe, quand il y en a pour un, il y en a pour deux. Allons, en route, mon mioche, ajouta-t-il, tout haut.

Albert, tel était le nom du petit orphelin, suivit son protecteur. Ils marchèrent rapidement sans mot dire; mais au moment d'arriver, l'ouvrier, presque malgré lui, ralentit le pas. Il n'était pas sans redouter un peu la scène qu'il aurait à subir au sujet du nouveau pensionnaire qu'il amenait.

Précisément, le moment était bien mal choisi, car, du bas de l'escalier, il entendit sa femme en discussion assez vive avec le propriétaire, pour le terme d'octobre, non encore payé.

—Il ne manquait plus que ça, pensa l'ouvrier.

Il se décida pourtant à monter.

En voyant son mari, et surtout en apprenant ce qu'il venait de faire, la ménagère éclata en reproches. L'enfant, effrayé, se mit à pleurer. Alors l'ouvrier, sans mot dire, prit le petit par la main et se dirigea vers la porte.

—Où vas-tu encore? lui cria sa femme.

—Je vais conduire ce mioche où je l'ai trouvé, puisqu'il est de trop dans la mansarde. Tant pis s'il meurt de faim dans la rue.

—Allons, reste, s'écria la femme dont la mauvaise humeur disparaissait à mesure qu'elle considérait le pauvre petit. Nous aurons soin de l'enfant, mais à une condition cependant.

—Laquelle ?

—C'est que tu n'iras plus boire.

—Oh ! pour cela, je te le jure ; Ni-ni, c'est fini.

En ce moment, la porte s'ouvrit, et le propriétaire parut sur le seuil.

—J'ai tout entendu, dit-il ; et je ne veux pas que vous soyez seuls à secourir cet enfant. Tenez, voici ma part.

Et il jeta un papier sur la table. C'était la quittance du loyer.

Voilà comment, dans ce pauvre logis, il y eut ce jour-là coup double dans la pratique de la charité.

BEAUSÉJOUR.

---

### Ce que coûte une chemise

---

Il y avait une fois, je ne sais plus bien dans quel pays, une pauvre veuve qui avait un fils, et ce fils, qui avait bon cœur au fond, mais qui était un vrai diable, lui donnait bien du mal. Il trouvait toujours moyen de revenir avec ses vêtements plus ou moins déchirés, et la bonne mère, qui tenait avec raison à ce qu'il ne fût pas dégueillé, ne savait comment y suffire. Elle travaillait tout le jour pour gagner son pain et celui de l'enfant ; et le soir venu, au lieu de se reposer comme elle en aurait eu besoin, elle travaillait encore

pour réparer les accrocs de la blouse ou du pantalon. Bien souvent elle avait grondé le petit vaurien comme grondent les mères, avec des caresses, mais rien n'y faisait. Le gamin promettait d'être plus soigneux, et le lendemain il recommençait.

Un jour, cependant, qu'il avait voulu atteindre un nid tout au haut d'un arbre, au risque de se casser dix fois le cou, il revint dans un tel état qu'il en était honteux lui-même. Jusqu'à sa chemise, tout ce qu'il avait sur lui était en lambeaux. Cette fois la bonne mère ne dit rien, mais de grosses larmes lui vinrent aux yeux, et l'enfant, qui les vit bien, s'en alla se coucher le cœur gros ; car il aimait sa mère et sentait bien qu'il était coupable. Aussi dormit-il mal, et s'étant, contre son ordinaire, réveillé au milieu de la nuit, il fut tout surpris de voir de la lumière dans la chambre et, à la clarté d'une chandelle, dans un coin, une femme qui cousait, la tête baissée et la figure tirée par la fatigue et le chagrin : c'était sa mère. Il se rendormit ; on dort toujours à cet âge ; mais ce qu'il avait vu l'avait frappé, et, tout en dormant, il vit se dérouler devant ses yeux la scène que voici :

D'abord il vit un champ, et dans ce champ un homme qui, poussant devant lui un cheval, et tenant en main le mancheron d'une charrue, traçait péniblement un long sillon. Il faisait chaud, le soleil était dans son midi, et l'homme, courbé sur sa tâche, avait le front ruisselant de sueur. " Que faites-vous donc là, lui dit l'enfant, et pourquoi vous donnez-vous tant de mal ?—Mon ami, répondit l'homme, je laboure la terre pour semer le chanvre. C'est une rude besogne, comme tu vois ; mais il faut bien la faire pour que les petits enfants aient des chemises."

Un instant après un autre homme parut, porteur d'un grand tablier tout rempli de graines et qui lui pesait bien fort sur les épaules. Et cet homme allait et venait, puisant de la main droite dans le tablier qu'il soutenait de la main gauche, et jetant autour de lui à toute volée ce qu'il avait puisé. Et l'enfant lui demanda comme au premier, ce qu'il faisait, et, comme le premier, celui-ci répondit : " Je sème le chanvre : ce n'est pas tout plaisir, comme tu le vois, mon ami ; mais il faut bien le faire, pour que les petits enfants aient des chemises."

Puis ce furent des gens qui vinrent, au milieu du champ couvert de hautes tiges, arracher ces tiges pour en faire des bottes qu'ils allèrent plonger en les couvrant de pierres, dans une mare voisine : puis ils vinrent les retirer, à demi-pourries et toutes puantes d'une odeur malsaine, de l'eau dans laquelle elles avaient croupi ; puis ils les rangèrent au seuil le long des murs pour les sécher. Et l'enfant continuant ses questions : " Nous cueillons le chanvre, lui dirent-ils, nous le faisons rouir pour que la filasse se dégage du bois ; et nous le mettons sécher pour qu'on puisse le préparer. Dame, tout cela donne du mal : mais il faut bien s'en donner pour que les petits enfants aient des chemises."

Ensuite ce furent des jeunes filles rangées dans un hangar autour des bottes séchées qui frappaient les tiges avec des morceaux de bois et en faisaient voler un nuage de poussière blanche qui prenait à la gorge et les faisait tousser. Elles paraissaient souffrir de ce pénible travail ! car elles étaient pâles et elles parlaient avec tristesse d'une de leurs compagnes, qui la semaine précédente était morte pour avoir trop avalé de cette

maudite poussière. Et l'enfant leur demanda ce qu'elles faisaient et pourquoi elles exposaient ainsi leur santé. " Nous teillons le chanvre, mon ami, lui dirent-elles à leur tour. Oh ! c'est une opération bien dure, en effet et, nous aimerions mieux nous en passer ; mais c'est le seul moyen de détacher ces grands filaments avec lesquels on fait le fil, et il faut bien le faire pour que les petits enfants aient des chemises."

Enfin, ce furent de vieilles femmes qui tournaient la filasse autour de leurs fuseaux pour en faire du fil, et des machines que conduisaient des hommes et des enfants ; et des tisseurs devant leurs métiers, lançant la navette et faisant la toile ; et, après tout cela, dans le coin d'une chambre, la nuit, à la petite clarté d'une chandelle, une femme cousant et recousant, les joues creuses et les yeux obscurcis par les larmes. Et l'enfant s'éveilla ; et se levant il alla embrasser sa mère, car il avait compris, et il savait maintenant ce que coûte une chemise et combien il a fallu de peines et de soucis pour procurer au plus petit d'entre nous ce modeste morceau de toile.

*(Extrait d'un discours de M. Passy)*  
*(Économiste français).*

---

## **Le retour au pays**

---

Vous l'avez éprouvée, sans doute, la joie la plus vraie de la vie.

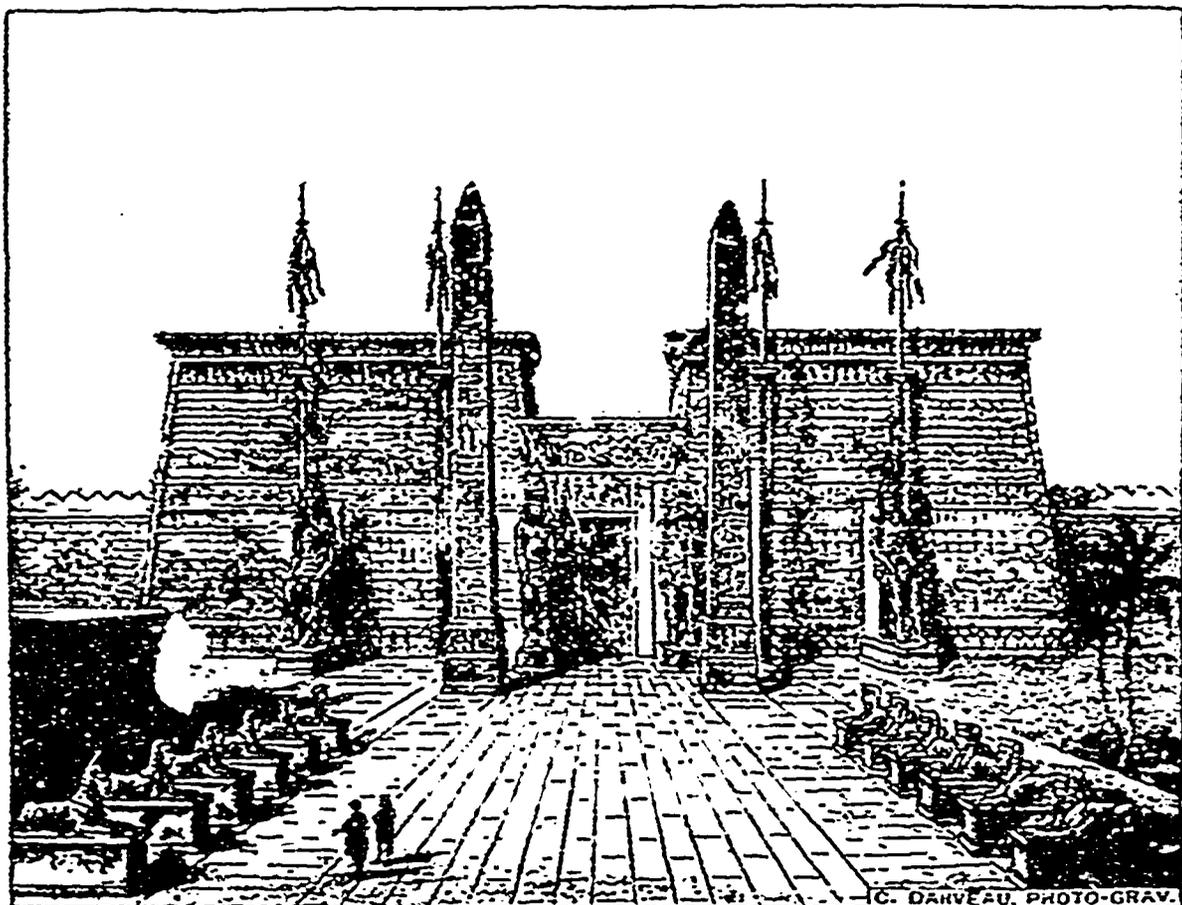
Si vous l'ignorez, cette allégresse, interrogez ceux-là qui l'ont ressentie : qui ont mis leurs deux mains sur leurs cœurs bondissants et qui ont pleuré de si douces larmes en voyant de loin les grands arbres devant un seuil modeste, un clocher

A TRAVERS LES BEAUX ARTS

# L'ARCHITECTURE

I

ARCHITECTURE ÉGYPTIENNE



## LE TEMPLE DE LOUQSOR

Louqsor est un village d'Égypte situé sur l'emplacement de l'ancienne Thèbes.

La gravure ci-dessus représente la façade d'un temple égyptien, il y a quatre mille ans.

Les principaux caractères des œuvres égyptiennes sont : la grandeur et la massive solidité. Les Égyptiens étaient sans cesse préoccupés de la vie future. Aussi leurs œuvres sont d'une beauté sépulcrale.

C. J. M.

humble au fond du vallon, ou la courbe connue d'une grande montagne qui cache sa tête dans les nuages.

La terre des premiers jours, la maison, la rue, le jardin, que sais-je ! La mansarde, si c'est une mansarde, le grenier, si ce n'est qu'un grenier ! Le lieu enfin, quel qu'il soit, où nous avons, au matin, pour fêter notre réveil, le baiser de notre mère et le sourire de nos sœurs.

Le lieu dont le nom remplit l'âme et baigne les yeux ; le lieu dont on dit : *mon pays* ! et qui est comme le cœur de la patrie !

De loin, de bien loin, on sent déjà comme une vague saveur ; l'air apporte des parfums connus ; le vent qui vient parle de choses aimées. La poitrine se dilate : ce que vous respirez là, c'est ce qui convient à vos poumons. Ailleurs, l'atmosphère n'est pas à vous. Ici, c'est votre air, le bon air qui était autour du berceau. Qu'il soit brûlant, qu'il soit glacial, je vous dis que votre bouche le cherche et le préfère.

C'est l'air natal qui ressuscite les condamnés de la science, qui relève les pauvres fronts penchés, qui rend le sang aux joues pâlies. C'est le souffle même du pays.

Respirez-le, cet air, à pleine poitrine !

Et qu'entendez vous là-bas, tout là-bas ? Un son fugitif, quelque chose qui passe sans frapper l'oreille de vos compagnons ? Qu'est-ce donc et pourquoi tremblez-vous ? C'est la plainte d'un moulin ; c'est le cri d'une girouette sur sa tige de fer rouillé, c'est la cloche qui tintait autrefois l'heure de votre prière...

Ce n'est rien ; c'est la voix du pays. C'est tout.

Avancez ! avancez ! Laissez déborder votre joie ! ne vous cachez pas pour rire et pour pleurer !

Redevenez enfant, c'est-à-dire heureux ! Qu'im-  
porte la raillerie ?

Avancez ! voici le manoir, au bout de l'avenue.

Ou bien, au détour du chemin, voici la cabane.

Chaumière ou château, que fait cela ?

Avancez ! avancez ! les bras tendus, l'âme  
remuée : la porte va s'ouvrir, et vous allez  
embrasser votre mère.

Qu'elle est bonne ! qu'elle est belle ! qu'elle est  
bien aimée, au château, dans la chaumière, par-  
tout ! C'est votre mère, c'est la joie, c'est le  
dévouement, c'est la tendresse, c'est le pur amour,  
le plus grand et le plus beau qui soit ici-bas après  
l'amour de Dieu !

PAUL FÉVAL.

---

## POESIE

---

### VINCENT DE PAULE

---

Monsieur Vincent de Paule, aumônier des galères,  
Vieux prêtre humble de cœur et de mœurs popu-  
laires,

Quand il vient à Paris, demeure à l'hôpital

Du couvent qu'a fondé Madame de Chantal.

Sa chambre n'a qu'un lit et deux chaises de paille ;

Et l'unique tableau, pendu sur la muraille,

Représente la Vierge avec l'enfant Jésus.

Tout entier aux projets pieux qu'il a conçus,

Le saint prêtre est toujours en course ; il se pro-  
digue,

Et revient tous les soirs, épuisé de fatigue.

Le zèle ne s'est pas un instant refroidi

De l'ancien précepteur des enfants de Gondi.

Quand il a visité la mansarde indigente,  
Il s'en va demander l'aumône à la Régente.  
Il sollicite, il prie, il insiste, emporté  
Par son infatigable et forte charité.

Recevant de la gauche et donnant de la droite,  
Pourtant il est malade et vieux ; et son pied boite,  
Car, afin d'obtenir la grâce qu'il voulait,  
Il a traîné six mois la chaîne et le boulet  
D'un forçat innocent dont il a pris la place.  
Déjà dans les faubourgs la pauvre populace,  
Qui connaît bien son nom, et qui le voit passer  
Le long des murs, alors qu'il vient de ramasser  
Un nouveau-né jeté sur la borne et qu'il sauve,  
Commence à saluer ce bonhomme au front chauve  
Et le suit en chemin d'un œil reconnaissant.

Mais, ce soir, vers minuit, le bon monsieur Vincent,  
Regagnant son logis chez les Visitandines,  
Au moment où les Sœurs sont à chanter matines,  
Traîne son pied boiteux d'un air découragé,  
Tout le jour, bien qu'il soit souffrant, qu'il soit âgé,  
Sous une froide pluie il a couru la ville.  
Certes, on l'a reçu d'une façon civile ;  
Mais il demande trop, même aux meilleurs chré-

[tiens

Pour ses enfants trouvés et ses galériens ;  
Et plus d'un poliment déjà s'en débarrasse.  
Tout l'argent de la reine est pour le Val-de-Grâce,  
Et Mazarin, si fort pour dire : " J: promets. "  
Devient, en vieillissant, plus ladre que jamais.  
C'est donc un mauvais jour ; mais enfin le pau-

[vre homme

Revient en se disant qu'il va faire un bon somme,  
Et se hâte, parmi la bruine et le vent,  
Lorsque, arrivé devant la porte du couvent,

Il aperçoit par terre et couché dans la boue  
Un garçon d'environ dix ans ; il le secoue,  
L'interroge ; l'enfant depuis l'aube est à jeun,  
N'a ni père ni mère, est sans asile aucun,  
Et répond au vieillard d'une voix basse et dure.

“ Viens ! ” dit Vincent, mettant la clef dans la  
[serrure

Et, prenant dans ses bras l'enfant qui le salit,  
Il monte à sa cellule et le couche en son lit ;  
Puis, songeant qu'à minuit, en janvier, le froid  
Pince  
Et que sa courte-pointe est peut-être bien mince,  
Il ôte son manteau tout froid du vent du nord  
Et l'étend sur les pieds du petit qui s'endort.

Alors, tout grelottant et très mal à son aise,  
Le bon monsieur Vincent s'accouda sur sa chaise,  
Et, devant le tableau pendu contre le mur,  
Il pria.

Mais, soudain, la madone au front pur,  
Qui parut resplendir des clartés éternelles,  
S'anima. Dans ses yeux aux profondes prunelles,  
Brillèrent des regards qu'ils n'avaient jamais eus,  
Et, dégageant son cou des bras du doux Jésus  
Qu'elle tenait d'abord serré sur son épaule,  
Elle tendit l'enfant à saint Vincent de Paule  
Et, d'un accent rempli de céleste bonté,  
Lui dit :

“ Embrasse-le. Tu l'as bien mérité.”

FRANÇOIS COPPÉE.

## Légende canadienne

*Extrait des Récits de voyages de M. XAVIER  
MARMIER, ancien membre de l'Académie française*

C'est avec les canots d'écorce que ces intrépides aventuriers, qu'on appela les *voyageurs* et les *coureurs des bois*, remontèrent les rivières, traversèrent les lacs et pénétrèrent dans des régions sur lesquelles les plus savants géographes d'Europe n'avaient pas le moindre indice. Avec ces mêmes canots, nos missionnaires, animés par une pensée plus louable, atteignirent le Mississipi et découvrirent la Louisiane.

C'est avec un de ces canots d'écorce que je navigue, depuis quelques jours, sur les flots de l'Ottawa. Il faut avouer que cette coquille flottante est un peu étroite ; je ne puis m'y étendre dans une molle posture, comme un pacha sur son divan ; mais, grâce au Ciel, je ne suis pas encore assez sybarite pour ne pouvoir souffrir un froissement un peu plus dur que celui du pli d'une rose ; et la nouveauté du spectacle qui se déroule à mes yeux est assez attrayante pour me faire oublier une petite gêne corporelle. Il arrive souvent que notre sottre machine de chair et d'os se regimbe contre la royauté de l'âme ; n'est-il pas juste que ses exigences soient quelquefois un peu réprimées ?

Cet Ottawa, qu'on appelle à juste titre la Grande-Rivière, ces beaux points de vue qui l'entourent, ce canot, inventé par des peuplades qui n'avaient jamais reçu une leçon scientifique, et ces hommes qui le conduisent, tout est nouveau pour moi.

Nos six rameurs sont des descendants de ces anciens coureurs des bois, dont les courageuses expéditions occupent une si grande place dans l'histoire de la colonisation européenne en Amérique. Tous ces hommes accomplissent bravement leur tâche ; et selon la coutume de leurs prédécesseurs dans leur rude profession, ils cadencent, à certains moments, les mouvements de leurs rames ; ils chantent, non point, comme les gondoliers de Vénise, le poème des Croisades travesti en dialecte vénitien, mais les naïves chansons de leurs pères.

Quelle belle nature à la fois imposante et gracieuse !

Cette rivière sur laquelle se balance notre canot d'écorce, n'a point encore été complètement explorée ; elle tombe de sa source septentrionale dans le lac Tamiscamingue ; de là elle descend majestueusement vers la noble cité de Montréal. Par son large cours, par ses nombreux affluents, elle arrose une aire de huit cent milles carrés, qui pourrait alimenter huit millions d'hommes.

(à suivre.)

---

### Conseil aux écrivains

---

“ Avant tout, que le caractère des évêques soit sacré pour les écrivains catholiques ; comme ils sont placés au degré supérieur de l'autorité, ils ont droit à un honneur en rapport avec leur dignité et leur charge. Que les particuliers ne se croient pas permis de discuter ce que les évêques ont décidé dans leur autorité ; autrement, il s'en suivrait un grand désordre et une confusion into-

lérables Et ce respect, auquel il n'est permis à personne de manquer, il est nécessaire qu'il brille surtout chez les rédacteurs catholiques de journaux et qu'il y paraisse comme en exemple. ”

LÉON XIII.

---

### **Pensée du mois**

---

Pour moi, je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais : Qu'il sache prier ! Car prier, c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de celui d'où émane toute lumière, toute justice et toute bonté.

LEGOUVÉ.

---

### **Revue du mois**

---

Deux journaux de Montréal, la *Minerve* et la *Patrie*, recommandent à leurs lecteurs de *parler français* dans les bureaux publics, dans les grands magasins, au téléphone, au télégraphe, etc. Très bien, confrères !

---

Le 30 du mois d'août dernier, il nous a été donné de voir une énorme baleine dans le fleuve Saint-Laurent, en face de la Malbaie, comté de Charlevoix. Le cétacé s'amusait à plonger, à replonger et à lancer dans l'espace d'énormes colonnes d'eau au grand plaisir des touristes et des gens de l'endroit.

---

La province de Québec possède encore des milliers et des milliers d'acres de terre propres à la colonisation. Emparons-nous du sol ; augmentons le domaine national.

Un grand congrès anti-maçonnique a actuellement lieu à Trente, en Autriche. Deux de nos compatriotes, M. le Dr. N.-E. Dionne et M. J.-P. Tardivel, directeur de la *Vérité*, de Québec, sont allés prendre part à ce congrès.

---

S. G. Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Cyrène, S. G. Mgr T.-M. Labrègue, de Chicoutimi, sont partis pour l'Europe. Mgr l'archevêque de Cyrène s'en va à Reims, assister à la célébration du 14<sup>e</sup> centenaire du baptême de Clovis par Saint-Remi. Mgr Labrègue se rend à Rome.

---

Toutes les provinces de la Turquie d'Europe sont en ébullition. Il y a aussi révolte à Cuba et dans l'Équateur.

---

On vient d'élever, en France, un monument à Madame Desbordes-Valmore, la poétesse chrétienne dont les œuvres charmantes sont connus de tous.

---

## Récréation

---

Deux avocats se disputaient pour la propriété d'un puits. M<sup>re</sup> C débutait par un exorde fulminant :

“ Mais, dit le président, la chose n'est pas si importante, ce me semble, il ne s'agit que d'un peu d'eau.

— Pardon, la chose est d'un immense intérêt : il ne s'agit que d'un puits, il est vrai, mais nos clients sont deux marchands de boisson.

# J.-E. MARTINEAU

MARCHAND DE QUINCAILLERIES

EN GROS ET EN DÉTAIL

135, RUE SAINT-JOSEPH

(Enseigné de la Bouilloire)

ST-ROCH, QUEBEC

Nous avons toujours en mains le plus grand assortiment concernant notre ligne, tel que : Tôle, Fer-blanc, Clous, Vitres, Peintures, Poêles, Outils, Poudre à tirer, Fer en barre, Acier, Ressorts, Huiles, Ferrures pour maisons, Plomb, Coutellerie, etc., etc.

Nous nous chargeons de faire rendre les marchandises, soit à bord des chars, goélette ou bateau, sans aucun trouble pour l'acheteur.

Nous changeons ou reprenons les effets lorsqu'ils ne sont pas satisfaisants.

---

# J.-B. MORISSETTE

Agent Général pour les Compagnies  
d'Assurance suivantes :

**Guardian** :—Cie d'Assurance contre le Feu et sur la Vie, de Londres, Angleterre.

**Union** :—Société d'Assurance contre le Feu, de Londres, Angleterre.

**Lancashire** :—Cie d'Assurance contre le Feu, de Manchester, Angleterre.

**L'Assurance des Glaces à Vitrage de Montréal.**

**North American Life** :—Cie d'Assurance sur la Vie.

 Nous invitons spécialement les Fabriques et les communautés religieuses à nous favoriser de leurs encouragements. Nous émettons des polices françaises.

**Bureau : 82, RUE ST-PIERRE**

BASSE-VILLE, QUEBEC

# M. BEAUTEY

QUEBEC et  
BORDEAUX

Importateur de vins et liqueurs et de produits  
français de premier choix. Cafetière fran-  
çaise, Eaux de Vichy

22, rue de la Fabrique, Québec

# Ed. MARCOTTE

RELIEUR ET REGLEUR

28, Côte de la Montagne, Québec

Livres de piété, livres de loi, livres blancs, gaufrage, dorure, réglage,  
cartes montées sur toile, etc., etc.

# C. DARVEAU

IMPRIMEUR et . . . .  
. . . PHOTO - GRAVEUR

80-84, Côte de la Montagne, Québec

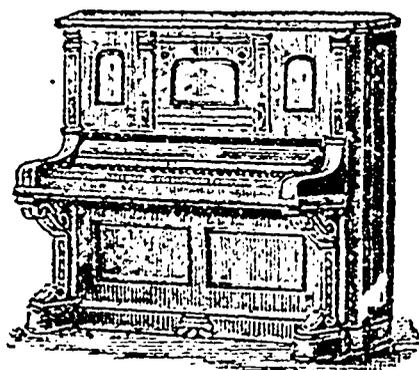
Les marchands, manufacturiers, industriels, etc., pourront faire  
exécuter à l'imprimerie C. Darveau, les VIGNETTES dont ils auront besoin pour  
leur genre d'affaires, soit d'après DESSIN, PHOTOGRAPHIE OU REPRODUCTION, à des  
conditions faciles. Catalogues illustrés, etc.

Aussi, impressions de toutes sortes exécutées promptement. 

# A.-B. DUPUIS

Négociant et fabricant de Biscuits, Confi-  
series et Chocolats. En gros.

57, rue Saint - Paul, Québec



# Hudon, Paradis & Cie

Importateurs, marchands en gros  
et en détail. Pianos, Harmo-  
niums, Orgues d'églises

Et les célèbres machines à coudre *New-Williams*  
et le *Davis*

93-95, rue St - Jean, H.-V., Québec